

Gage, John T. (ed.). 2011. *The Promise of Reason. Studies in the New Rhetoric* (Carbondale & Edwardsville : Southern Illinois University Press)

Ruth Amosy



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/aad/1801>
ISSN: 1565-8961

Publisher

Université de Tel-Aviv

Electronic reference

Ruth Amosy, « Gage, John T. (ed.). 2011. *The Promise of Reason. Studies in the New Rhetoric* (Carbondale & Edwardsville : Southern Illinois University Press) », *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 13 | 2014, Online since 14 October 2014, connection on 02 May 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1801>

This text was automatically generated on 2 May 2019.



Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Gage, John T. (ed.). 2011. *The Promise of Reason. Studies in the New Rhetoric* (Carbondale & Edwardsville : Southern Illinois University Press)

Ruth Amossy

REFERENCES

Gage, John T. (ed.). 2011. *The Promise of Reason. Studies in the New Rhetoric* (Carbondale & Edwardsville : Southern Illinois University Press), 264 p., ISBN 13 :978-0-8093-3025-6

- 1 Le cinquantenaire de la parution du *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique* (1958) (dorénavant NR) a donné lieu à une série de colloques, dont les contributions ont vu le jour dans des parutions échelonnées de 2008 à 2011. L'une d'entre elles, issue d'une rencontre internationale tenue à l'Université d'Oregon, USA, en 2008, porte le beau titre de « La Promesse de la Raison : Etudes sur la Nouvelle rhétorique » (2011). Notons que le même colloque a produit deux autres collectifs dans d'importantes revues de rhétorique : un numéro spécial (44 : 4) de *Argumentation and Advocacy* (printemps 2008), et en 2010 un autre de *Philosophy and Rhetoric* (43 : 4). Ces publications s'ajoutent au numéro de *Argumentation* 23-3, de décembre 2009, qui a fait suite au colloque tenu à l'Université de Tel-Aviv, Israël, sur la NR, dans le cadre de ADARR, et au volume *Rhetoric and Argumentation in the Beginning of the XXIth Century*, publié en 2009 suite à un colloque international tenu à Coimbra, Portugal. Ces références, qui n'épuisent pas tous les travaux et manifestations organisés en l'honneur du cinquantenaire du *Traité*, donnent néanmoins une idée de la prégnance de l'ouvrage, et de l'œuvre de Perelman en général, dans la pensée occidentale contemporaine.
- 2 Comme tous les collectifs, *The Promise of Reason*, dirigé par John T. Gage, ne prétend pas à l'unité : il présente des articles très divers qui montrent comment leur auteur a été

influencé par la NR et/ou désire en éclairer un aspect particulier. Le titre met cependant en évidence une question qui est au cœur du *Traité* : la question de la rationalité, et sa capacité à sauver les hommes de l'arbitraire et de la violence. En effet, Perelman a, dans la NR, comme dans d'autres textes, établi une distinction entre le raisonnable et le rationnel : selon lui, dans toutes les affaires humaines, il importe de replacer le raisonnement dans le champ du plausible en l'arrachant au domaine de la Vérité absolue qui ne leur est pas propre. En d'autres termes, l'argumentation part en quête de ce qui peut être admis par une communauté donnée comme acceptable, raisonnable, sur une question débattue, pour autoriser un accord, levier de la décision et de l'action collectives.

- 3 Gage a réuni des articles très divers sous quatre rubriques principales : les éclairages conceptuels de la NR, les développements ou extensions de la NR vers d'autres domaines, les considérations sur le tournant éthique de la NR, et les usages pratiques qui ont été faits de la NR. Ce regroupement n'empêche pas des renvois et des recoupements entre des textes qui se trouvent dans des sections séparées. Je vais tenter de rendre compte de ce qui me paraît être l'apport essentiel de cet ouvrage, sans prétendre à une présentation exhaustive des contributions, au nombre de 15. Dans cet objectif, je ne suivrai pas nécessairement l'ordre de présentation des articles.

Un éclairage nouveau sur les auteurs et la genèse de la NR

- 4 L'ouvrage se penche sur les auteurs de la NR, Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca, et trace un tableau de leur contribution, de leur histoire personnelle et de leur collaboration, qu'on ne trouve que rarement dans les travaux sur la NR. Cette perspective permet de prendre en compte et de replacer dans son contexte historique l'entreprise des deux auteurs, fondée sur le projet perelmanien de réinstaurer la rationalité dans des questions qui échappent par définition au domaine de la logique formelle et de la Vérité. Dans cette perspective, l'éclairage offert par Noemi Perelman Mattis, la fille de Chaïm, (« Chaïm Perelman : A Life Well Lived » est particulièrement bienvenu, ainsi que le texte de David Frank et Michelle Bolduc sur la collaboration de Perelman avec Lucie Olbrechts-Tyteca, qui suit de près la genèse de la pensée déployée dans la NR. On peut ainsi suivre la façon dont la menace que la Seconde guerre mondiale a fait peser sur le rôle de la raison les a amenés à la rhétorique, cette discipline négligée, sinon méprisée, par la philosophie.
- 5 L'article de Frank et Bolduc, qui reprend la question de la fonction de Lucie Olbrechts-Tyteca dans l'élaboration de la NR, examine la collaboration des deux chercheurs à partir de l'ensemble de leurs textes rédigés à deux mains, ainsi que des précieuses archives Perelman de l'ULB. Cela permet à ces deux grands spécialistes du projet de la NR, sur lequel ils avaient déjà publié 13 essais seuls ou en collaboration, de faire un historique des démarches qui ont mené Perelman et Olbrechts-Tyteca à leur « tournant rhétorique ». La publication du *Traité* en 1958 a mis fin à une collaboration longue de dix ans, reprise seulement pour un bref moment en 1983. L'entreprise conjointe est également racontée à partir d'un texte d'Olbrechts-Tyteca, « Rencontres avec la rhétorique », daté de 1963. En plus du tracé très éclairant de la genèse de la NR, Frank et Bolduc examinent la contribution d'Olbrechts-Tyteca à partir de l'importance donnée au comique dans l'argumentation – un domaine qui a fait l'objet en 1974 d'un ouvrage à part entière, trop

souvent oublié, d'Olbrechts-Tyteca, *Le comique du discours*. Ils soulignent qu'il ne s'agit pas simplement de la bonne disposition dans laquelle l'humour peut mettre l'auditoire, mais d'un véritable comique de la rhétorique (plutôt que dans la rhétorique), qui est traité de façon spécifique dans les passages de la NR sur le ridicule et l'ironie, et est développé dans l'ouvrage d'Olbrechts-Tyteca auquel Perelman a rendu hommage. L'importance du comique réside essentiellement dans le fait qu'il met à nu des processus argumentatifs qui existent aussi dans la rhétorique « sérieuse » mais y restent voilés. Dans ce sens, *Le comique du discours* apparaît à la fois comme le prolongement du *Traité*, et comme un apport à la théorie de l'argumentation qui y est développée.

- 6 Cette perspective historique et génétique est reprise dans l'article de Dearin, « Perelman sur la démocratie comme notion confuse », que je reprends plus loin, mais dont je voudrais cependant souligner ici l'intérêt socio-historique. En effet, l'auteur éclaire le travail effectué par Perelman sur la démocratie (après son livre sur la justice en 1945), dans le cadre d'un projet de l'UNESCO préalable à la NR. Il s'agissait, au moment de la guerre froide, de sonder les fondements théoriques et idéologiques conflictuels de la notion de démocratie pour éclairer la source des désaccords. La lumière faite sur cette entreprise, et sur le rôle qu'y a joué Perelman, permet de saisir la genèse d'une pensée dans son contexte socio-historique particulier, et de voir quels sont les jalons qui ont mené à la conceptualisation de la NR.

Une rhétorique empirique ancrée dans le culturel

- 7 Dans la première partie, qui se propose d'approfondir notre compréhension conceptuelle du *Traité de l'argumentation*, Barbara Warnick en souligne à bon escient deux caractéristiques essentielles, par ailleurs corrélées, qui ne sont pas toujours suffisamment mises en valeur : son caractère empirique et son ancrage culturel. « Empiricism, Securement and the New Rhetoric » montre que l'accusation de ne pas fournir de critères de validité parfois lancée contre le *Traité* repose en réalité sur une méprise flagrante de ses objectifs propres. Il s'agit en réalité d'un travail empirique consistant à dégager des constantes à travers l'usage d'arguments en situation : ce sont les formes d'action communicationnelles en contexte qui font ici l'objet de l'attention, note Warnick, elle-même éminente spécialiste en communication. Elle passe en revue les domaines étudiés : l'usage des arguments tels qu'ils sont présentés sur le terrain pour emporter l'adhésion, le champ particulier dont ces arguments participent, et les schèmes argumentatifs qui s'en dégagent, schèmes qui sont classés par types. Or, toutes les formes argumentatives ainsi relevées dans le matériau empirique sont intrinsèques aux contextes culturels occidentaux dans lesquels les exemples sont prélevés. Elles s'appuient sur les valeurs, croyances et présomptions qui y prédominent. A travers divers exemples, Warnick concrétise la façon dont les types de schèmes argumentatifs dépendent de cet arrière-fond culturel. L'avantage de la NR est dès lors, selon elle, de fournir une méthode heuristique pour analyser l'argumentation en usage, et pour étudier des modes d'influence qui reposent non sur une logique conventionnelle, mais sur les conventions spécifiques à des contextes sociaux particuliers. Notons par ailleurs que cette réflexion met en lumière la logique des valeurs de Perelman par ailleurs discutée dans d'autres articles, et la façon dont elle inscrit la réflexion sur le raisonnement partagé dans une situation socio-historique dont il s'avère inséparable.

Une rhétorique fondée sur le rapport à l'auditoire

- 8 L'article signé de Loïc Nicolas reprend la notion très discutée de l'auditoire universel (« La fonction de 'l'auditoire universel' dans la rhétorique de Perelman : Retour sur une question théorique »). Aux nombreuses réflexions précédentes, qu'il ne mentionne et n'explique d'ailleurs que très parcimonieusement (on aurait aimé un panorama qui montre l'intérêt et la perplexité suscités par cette notion), Nicolas ajoute un point de vue intéressant. C'est l'idée que l'auditoire universel doit être conçu comme un Autre que l'orateur anticipe dans un dialogue intérieur où il le construit en imaginant les objections possibles. Il esquisse ainsi une relation interlocutive dont le modèle est intérieur – le soi comme deux parties engagées dans une délibération : « débattre avec soi-même, à savoir, subir le nécessaire procès de la contradiction et de la justification » (52). En bref, laisser l'Autre parler dans un dialogue fictif, dans une incessante anticipation des objections, critiques et protestations que tout un chacun peut soulever.
- 9 La question du rapport à l'auditoire est reprise par un autre biais, dans la mise en perspective que font Richard Graff et Wendy Winn de la « communion » selon Perelman et Olbrechts-Tyteca, et de l'identification selon Kenneth Burke (« Burke's 'Identification' and Chaïm Perelman and Lucie Olbrechts-Tyteca's 'Communion' : a Case of Convergent Evolution ? »). L'article rappelle pour ce faire les travaux consacrés à la notion clé d'identification chez Burke, l'un des théoriciens les plus marquants de la tradition rhétorique américaine, selon lequel l'identification pouvait avantageusement prendre le relais de la persuasion. Ce décentrement est important car il permet de rendre compte de tout ce qui, dans le discours, ne relève pas de l'entreprise délibérée et programmée de persuasion sur laquelle se focalise le plus souvent la rhétorique. Il permet aussi à celle-ci de dépasser la notion d'intentionnalité chère à la perspective classique – il inclut la prise en compte du spontané et de l'inconscient. Or, Graff et Winn soulignent que la NR a également tenté d'élargir le terrain de la rhétorique classique en remettant à l'honneur l'épidictique, qui promeut la notion de communion. Ainsi, les discours d'apparat et de commémoration visent à fonder une communion dans les valeurs partagées, qui assure la possibilité d'un assentiment futur et une disposition à l'action collective. Il ne s'agit pas, évidemment, d'écarter toutes les dissensions : la communion autour des mêmes valeurs doit aider la communauté à affronter les divisions qui émergent dans une société pluraliste, et dont l'exacerbation risque de produire une fracture sociale. Cette mise en perspective originale de deux théoriciens majeurs éclaire la façon dont ils ont tous deux tenté d'élargir la rhétorique au-delà de ses visées déclarées de persuasion. L'auditoire ne doit pas seulement être amené rationnellement à adhérer à une thèse, il fait aussi l'objet d'une tentative de rapprochement et d'accord menée par d'autres moyens. Bien qu'issus de traditions intellectuelles différentes, les travaux de Perelman et de Burke présentent sur ce point une convergence de vues intéressante. Celle-ci se retrouve dans l'attention portée aux procédures techniques et stylistiques qui permettent de mettre en œuvre l'identification ou la communion. L'article donne une vue d'ensemble fort utile des moyens mis en évidence par les deux rhétoriciens en les contrastant.
- 10 C'est également la prise en compte de l'auditoire et les moyens qui peuvent servir à créer une communion qui intéresse Paula Olmos, dont les références à la NR sont néanmoins fort limitées. Elle part des éléments qui font partie de la paronymie – maximes, proverbes, sentences, etc. pour construire un modèle à partir de diverses sources de la

rhétorique classique. Elle pose alors, de façon assez vague, que ce modèle participe d'un esprit classique qui n'est plus en vigueur dans l'auditoire, et ne peut donc servir de base aux entreprises de persuasion contemporaines. Elle utilise cette démonstration assez floue pour arguer que ce qui a remplacé de nos jours la paronymie dans son rôle persuasif et sa capacité à créer une communion, c'est désormais l'intertextualité de la télévision et du cinéma, à savoir les citations tirées de séries et de films qui sont connus au niveau national ou international.

Une rhétorique qui inclut, et renouvelle, la question du style

- 11 Jeanne Fahnestock s'attache à un autre principe constitutif de la NR qui la relie de façon innovante à la question du style. Perelman et Olbrechts-Tyteca posent en effet qu'il n'existe pas de choix neutres - l'article est intitulé « 'Pas de choix neutres' : L'art du style dans la Nouvelle Rhétorique »). Rappelons que Fahnestock est elle-même spécialisée dans la dimension stylistique de la rhétorique - elle a publié un ouvrage très remarqué sur les figures rhétorique en Sciences, ainsi qu'une stylistique rhétorique. C'est dans cette perspective qu'elle reprend ici à nouveaux frais le sujet des figures de style, auxquelles la NR accorde une place de choix, mais dont elle éparpille le traitement sous diverses rubriques sans en faire l'objet d'une partie à part entière. On a souvent argué que l'importance de la NR en la matière résidait dans le fait de restituer aux figures, longtemps confinées à leur aspect ornemental, leur fonction argumentative. Ce n'est pourtant pas, aux yeux de Fahnestock, une innovation véritable. En effet, elle déplore que Perelman et Olbrechts-Tyteca n'aient pas eu connaissance d'entreprises rhétoriques classiques dont les avancées dans le domaine des figures argumentatives sont décisives (tels qu'Agricola, Melanchton, Vossius, et d'autres). Qui plus est, Fahnestock discute de la conception que la NR avance de la figure - une conception selon elle problématique, qu'elle soumet à une investigation critique. Pour elle, l'essentiel de l'apport de la NR consiste moins dans sa conceptualisation de la figuralité, que dans l'extension du style à l'ensemble du discours, mettant ainsi en évidence l'impossible neutralité du langage. En effet, pour la NR, toute formulation verbale nécessite des choix ; il peut donc tout au plus y avoir apparence de neutralité. Cette apparence est elle-même un choix, doté de ses effets propres : ce qui est non marqué ne se fait pas remarquer, il renvoie à un consensus et permet de s'appuyer sur lui, si bien que le style neutre permet d'accroître la crédibilité des propositions avancées. Fahnestock souligne cependant que les figures, et l'ensemble des moyens stylistiques étudiés par la NR (en l'occurrence, des éléments marqués), ne sont pas confinés dans la *doxa* comme espace de consensus : ils peuvent au contraire modifier le statut de certains éléments comme objets d'accord, et instaurer ainsi une dynamique persuasive.

Une rhétorique qui pose la valeur des « notions confuses »

- 12 Ray D. Dearin, grand spécialiste de l'œuvre de Perelman auquel il a consacré sa thèse de doctorat, deux ouvrages et de nombreux articles, rappelle la fécondité attribuée aux notions confuses dans un article déjà évoqué plus haut qui traite de la notion de

démocratie chez Perelman. Selon ce dernier, en effet, la tâche de la philosophie consisterait à faire une étude systématique des notions confuses. Or la « démocratie » est l'une d'entre elles, et essayer d'en faire un concept clair serait une erreur. L'usage et l'abus du terme sont en fait un mode d'argumentation destinée à soutenir ou déprécier certaines formes de démocratie. C'est que les idéologues exploitent le potentiel émotionnel de termes tels que démocratie et liberté pour gagner un soutien à leur propre cause. En raison de cette dimension émotionnelle, on ne peut déterminer le sens de démocratie en le contrastant simplement à d'autres types de régimes. En bref, il n'est pas possible d'arriver à une définition synthétique de la démocratie, et d'en déterminer un usage correct, à la fois à cause de sa dimension émotionnelle, de la variété de ses usages rhétoriques, et du fait que le terme est pris dans des controverses où se posent des questions qui dépassent le niveau de la langue et mettent en cause la nature du régime politique idéal qu'il convient de défendre. Il n'en résulte pas pour autant que l'usage de la notion soit complètement livré à l'arbitraire. La limite qu'on ne peut transgresser est, dit Perelman, celle de l'usage déraisonnable. Plus importante encore est l'affirmation selon laquelle les notions confuses ont une force toute particulière en ce qu'elles ne cessent de faire l'objet de clarifications dans les échanges verbaux qui fondent la communication.

Pour une rhétorique de la science

- 13 La NR est utilisée dans un domaine qu'elle n'avait guère pris en compte, le discours scientifique. Cette incursion dans la rhétorique de la science, qui se manifestait déjà dans le texte de Fahnestock, apparaît dans un essai où le domaine d'investigation choisi est la géologie : il s'agit de « Résoudre le mystère de la présence : Interaction verbal/visuel *Les récifs de corail leur structure et leur distribution* de Darwin », d'Alan Gross. Il faut bien sûr rappeler que ce dernier est l'un des pionniers de la rhétorique de la science, domaine dans le champ duquel il a écrit des ouvrages marquants (cf. en particulier 1990/1996 et 2006). Qui plus est, cette inclusion du discours scientifique dans « l'empire rhétorique » entend ici dépasser le cadre purement verbal que se sont assigné Perelman et Olbrechts-Tyteca, en incluant l'image dans son rapport au texte.
- 14 Dans cette perspective, Gross reprend la notion de « présence » selon Perelman et Olbrechts-Tyteca, qui posent que toute argumentation se fonde à la fois sur la sélection des éléments auxquels elle a recours et sur la technique de leur présentation : le fait de mettre en avant certains d'entre eux, et de leur donner une visibilité plus grande, leur confère une présence souvent décisive dans la tentative d'emporter l'adhésion des esprits. Gross souligne que s'opère ainsi un phénomène mystérieux : le passage de la perception à l'argumentation. Or, cette question se pose à nouveaux frais dans les textes qui comportent des images. Aussi importe-t-il selon lui de voir comment la notion de présence permet d'inclure les arguments visuels. Dans cette perspective, Gross se propose d'offrir une description systématique de l'interaction entre le verbal et le visuel dans leur relation à la présence en argumentation. Il s'aide de la théorie de la Gestalt et de la sémiotique de Peirce pour voir comment on passe de la perception des images accompagnées de leurs commentaires, à une mise en évidence de types argumentatifs et narratifs. La description et la monstration sont transformées en preuves susceptibles de soutenir un argument : en l'occurrence, chez Darwin, celui d'une conception dynamique de la géologie. Le processus s'effectue au gré d'un passage de la description d'un banc de corail particulier, à des considérations sur l'ensemble du phénomène (tous les bancs de

corail) ; et d'un argument inductif qui se fonde sur la généralisation autorisée par le cas concret pour remplacer un modèle statique par un modèle dynamique doté d'une histoire géologique (qui appelle une narration).

- 15 Bien qu'il soit rangé dans une autre partie, celle des usages de la *NR* (principalement en raison de l'accent mis sur le rôle de l'argumentation dans la pratique de la pédagogie), il faut parler ici du travail de Maria Freddi sur le rôle de l'analogie dans l'enseignement de la science. L'auteure y reprend à la fois la question de la figuralité étudiée dans les écrits de Fahnstock, et celle du discours scientifique comme champ d'application imprévu de la *NR* – en l'occurrence, il est question de physique. Son article est intitulé « Le raisonnement analogique dans l'enseignement de la science : Le cas de la physique de Richard Feynman ». Il revient d'abord sur la question de la nature et du rôle de l'analogie dans la *NR*, en insistant sur le fait que le thème, ce que la mise en relation doit éclairer, et le phore, l'appui déjà familier qui permet ce nouvel éclairage, doivent appartenir à des domaines de savoir différents. Il en vient à soulever ainsi la question de savoir ce qui se passe selon la *NR* lorsque les deux éléments appartiennent au même domaine de savoir : ils sont alors de l'ordre de l'exemple ou de l'illustration. Dans ce cadre, c'est la question didactique de savoir comment transmettre un savoir aux apprenants, qui est au cœur des préoccupations de Freddi.
- 16 Pour faire la lumière sur ce sujet, elle se penche sur les tentatives de Feynman pour permettre aux étudiants de visualiser des concepts abstraits : « par l'usage du raisonnement analogique, le sujet est rendu plus accessible et les lois fondamentales de la physique sont expliquées dans une perspective unifiée – en fait, celle de l'homme de sciences – qui mène en fin de compte à résoudre des controverses et à faire avancer la connaissance » (220). A cela s'ajoute le fait que le raisonnement analogique est lui-même transmis de façon compréhensible par l'usage de procédés linguistiques ou stylistiques susceptibles de marquer les mouvements argumentatifs. La perspective de Feynman dépasse, selon l'auteur, la distinction perelmanienne entre le raisonnement analogique et l'argument par l'exemple et l'illustration, car elle met en jeu une variété de fonctions : l'illustrative-didactique, qui renforce la présence et en conséquence l'adhésion des étudiants ; l'heuristique, qui facilite les procédures expérimentales et dépasse l'incommensurabilité des paradigmes (Kuhn), dans l'effort d'unifier les lois fondamentales de la physique ; la pédagogique, qui engage l'interlocuteur de façon dynamique dans une communauté dialogique de pratique.

Le tournant éthique : une rhétorique des valeurs

- 17 L'un des points forts de l'ouvrage est assurément l'éclairage qu'il projette sur les rapports de la rhétorique à l'éthique à partir de la logique des valeurs qui sous-tend la *NR*. Ainsi Roselyne Koren, qui participe à l'entreprise d'extension de la *NR* vers un domaine qui lui est proche mais qu'elle n'avait pas directement pris en ligne de compte – les sciences du langage – montre comment elle permet de jeter les fondements d'une éthique du discours que la linguistique française s'est jusque-là défendue d'aborder. Son article « Langage et rationalité axiologique : L'impensé de la linguistique française au prisme de la *NR* », montre que la raison cartésienne étriquée dont Perelman fait une critique virulente est aujourd'hui encore celle qui sous-tend les études non seulement de la langue, mais aussi du discours en situation. L'apport de la *NR* consiste selon Koren en ce qu'elle permet de saisir un autre mode de rationalité : la rationalité axiologique qui traite du bien et du

juste, et non pas seulement du vrai. Ainsi comprise, la rhétorique remet en cause la dissociation entre une conception purement véridictionnelle et une autre, plus riche, qui comprend une logique des valeurs et du préférable. Or, cette dernière permet seule, selon Perelman, de sauver de l'arbitraire le raisonnement qui porte sur les affaires humaines (où il n'est pas de vérité absolue). Perelman insiste sur la justification des choix, nécessairement fondées sur des valeurs, comme exercice de la raison. Cette pratique suppose l'autonomie du sujet, même si elle est limitée par la nécessité d'obtenir la reconnaissance de l'auditoire – une liberté qui se traduit dans une activité de sélection, d'établissement des analogies, d'exploitation de la polysémie, etc.

- 18 Koren, auteure d'un ouvrage sur les enjeux éthiques de l'écriture de presse, éclaire ces propos en les appliquant à l'étude du discours par un examen de la pratique journalistique. Cela lui permet de débusquer la manière dont les prises de position fondées sur des valeurs se dissimulent derrière des apparences d'objectivité, la prétendue neutralité du locuteur (le journaliste) devant servir de garant à la validité de ses propos. Une telle façon de faire ressort selon elle de l'intimidation et empêche la discussion en étouffant toute autre possibilité de point de vue. Koren critique aussi la façon dont le désir de maintenir un équilibre entre la présentation de positions contradictoires en arrive à les présenter comme équivalentes, alors que la responsabilité en matière de discours consiste précisément à s'engager dans un processus argumentatif qui vient justifier un choix parmi d'autres, et établit une hiérarchie des points de vue. L'auteure conclut en montrant le parallèle entre le journaliste et l'analyste du discours, qui sont tous deux des locuteurs à qui il incombe de transcender la dichotomie jugements de faits/jugements de valeurs, et de ne pas faire passer des prises de position pour de simples évidences.
- 19 La réflexion de Jean Nienkamp croise celle de Koren et la renforce, tout en changeant de terrain : il s'agit cette fois des relations étroites, voire constitutives, que la rhétorique entretient avec l'éthique, et que l'auteure éclaire en mettant en parallèle la réflexion de Perelman avec celle de Toulmin et d'autres penseurs, dans le domaine de l'éthique. Son article repose significativement sur un jeu de mots : *RhETHorICS*, qui montre que les deux domaines sont inséparables. En effet, tous deux explorent l'action dans le monde social – action nécessairement fondée sur des valeurs. La rhétorique à vocation persuasive est fondée sur des valeurs et des hiérarchies, l'éthique appelle à une délibération sur les fins et les actions. Pour Niekamp, la question de savoir comment il convient de vivre relève d'une entreprise rhétorique : toute personne qui entend suivre des standards éthiques est censée les justifier (on revient à la centralité de la justification rationnelle des choix sur laquelle insiste Koren). L'article se fonde sur les travaux de Singer et de Toulmin qui récusent l'idée d'une simple application de principes éthiques : c'est au contraire de la pratique, de la vie réelle que naît la théorie. Là, c'est la considération des circonstances qui entourent chaque cas qui fait apparaître les priorités au gré desquelles il convient de trancher sur le plan de l'éthique – une thèse que Jonson et Toulmin développent dans *The Abuse of Casuistry*, où ils appellent à une casuistique moderne : on prend des décisions morales en comparant la situation actuelle à ses cas paradigmatiques, et en usant de *phronesis* (sagesse) dans les nombreux cas d'ambiguïté ou de paradigmes contradictoires. L'éthique, conclut l'auteure, est donc bien une entreprise rhétorique : « lorsque nous agissons comme des agents moraux, lorsque nous prenons des décisions éthiques, nous agissons et délibérons forcément dans une certaine sphère, en réponse à des contraintes éthiques et rhétoriques, en offrant des raisons et des preuves à un auditoire parfois

interne, parfois externe » (179). En ce qui concerne la rhétorique, Perelman et Olbrecht-Tyteca ont bien montré l'omniprésence des valeurs dans l'argumentation – valeurs souvent traitées comme des faits ou des vérités, et qui sous-tendent les prémisses de l'argumentation aussi bien que ses *topoi*. Et en effet, on ne peut selon la NR faire l'économie des valeurs – si une valeur est mise en question on peut la disqualifier, la subordonner à d'autres, l'interpréter – mais il est impossible de s'en défaire car cela signifierait accepter le règne de la force. En bref, il ne peut y avoir de rhétorique sans valeurs, comme il ne peut y avoir d'éthique sans le discours et les arguments qui procurent des justifications.

Usages de la rhétorique

- 20 La dernière section du livre se penche sur les possibilités d'application de la NR, dans deux sens du terme : utilisation des procédures décrites comme source d'invention dans la pratique de l'écriture raisonnée, et mobilisation des notions comme instruments d'analyse. Elle prolonge ce faisant les analyses de textes dont s'aident d'autres articles, dont nous avons vu qu'ils explorent les écrits de Darwin (Gross), le discours de Martin Luther King (Graff et Winn) ou la presse (Koren).
- 21 James Crosswhite, dans « Eveiller les *topoi*. Sources d'invention dans le modèle d'argumentation de la NR », souhaite passer de la description analytique des techniques d'argumentation fondées sur des lieux, à leur mise en pratique. Il note que les techniques de l'*inventio* – dont il fait état dans la NR – devraient permettre de réaliser cet idéal, et que pourtant le passage de l'observation des textes ou de la catégorisation n'est guère aisé. Selon lui, la NR éclaire des sources d'invention particulièrement riches et fécondes. Cependant, l'activation de ces sources et « la traduction de la NR en termes susceptibles de nourrir l'enseignement de l'invention, puis l'application de ce savoir au développement de cours véritables, donnés à de véritables étudiants dans des conditions véritables qui sont les nôtres, est une tâche ardue qui pose un défi et qui reste encore en grande partie à réaliser » (204).
- 22 Une autre possibilité d'usage de la NR réside dans sa capacité de contribution à l'analyse textuelle. C'est ainsi que Mark Hoffmann analyse un écrit tardif de Tolstoï, *Le royaume de Dieu est en nous*, pour montrer comment l'auteur, conscient que cet écrit polémique serait censuré et passerait néanmoins en contrebande à l'étranger, parvient à transcender les contingences pour s'adresser à un auditoire universel. Il le fait à l'aide d'arguments par l'essence qui se donnent comme définitionnels (« *an argument from definitional essence* »). Hoffmann s'appuie sur Perelman et Olbrechts-Tyteca, qui mentionnent des arguments par l'essence visant à expliquer des phénomènes particuliers en les traitant comme la manifestation d'une essence. Il croise ce type d'argument avec celui que signale Richard Weaver dans son *The Ethics of Rhetoric* pour lequel l'argument par la définition stipule que tout membre d'une classe aura les attributs de celle-ci – l'essence étant le fait de la classe. Cette combinaison lui permet de traiter la pratique rhétorique de Tolstoï. Son texte parle d'abord du mode d'action d'une institution donnée, que ce soit le gouvernement ou l'Eglise ; de ces actions, il induit son essence ; puis il présente cette essence comme définissant toutes les instances de cette classe. L'argumentation se place ainsi au-dessus de tout ce qui relève du circonstanciel et en vient à toucher tout gouvernement et toute Eglise, dans tous les lieux et à toutes les époques. Ainsi les gouvernements sont par

essence violents, injustes et voués aux exactions, et il convient de ne pas leur faire confiance – un message qui s’adresse à tous, bien au-delà de la Russie tsariste.

- 23 En conclusion – les études très variées de ce volume invitent à relire encore et toujours la *NR*, dans laquelle on est toujours étonné de rencontrer des réflexions, des mises en rapport, des nuances, que l’on n’avait pas perçues, ou pas pensées à fond, malgré de multiples lectures et consultations. Le volume, comme tout collectif de ce genre, en éclaire des aspects très divers, et chacun y puisera ce qui lui paraît le plus utile à sa propre approche. C’est là la source de son inévitable hétérogénéité, mais aussi sans doute de sa richesse.

BIBLIOGRAPHY

Argumentation. 2009 (23 :2). *Perelman and Beyond. Current Issues in Argumentation Studies*, Amossy, Ruth, Roselyne Koren and Galia Yanoshevsly (eds.)

Argumentation and Advocacy. 2008 (44 :4), *Special issue : Select papers from the Commemoration of the 50th Anniversary of Perelman and Olbrechts-Tyteca’s The New Rhetoric*, David A. Frank (ed.)

Philosophy and Rhetoric. 2007 (43 :4). *The New Rhetoric Project : Philosophy’s Rapprochement with Rhetoric*, James Crosswhite (ed.)

Olbrechts-Tyteca, Lucie. 1974. *Le comique du discours* (Bruxelles : Université de Bruxelles)

Perelman, Chaim & Lucie Olbrechts-Tyteca. 1970 [1958]. *Le traité de l’argumentation. La nouvelle rhétorique* (Bruxelles : Université de Bruxelles)

Ribeiro, Henrique Jules (ed.). 2009. *Rhetoric and Argumentation in the Beginning of the XXIth Century* (Coimbra : Imprensa da Universidade de Coimbra)

AUTHORS

RUTH AMOSSY

Université de Tel Aviv, ADARR